

Question :

- Rédigez un commentaire à partir de l'analyse thématique faite, ci-dessous, du texte « *Le jeune homme* » de François Mauriac, en exploitant toutes les idées mises à votre disposition dans ce document ?

FRANÇOIS MAURIAC

Le jeune homme

Le mal de la jeunesse réside, selon Mauriac, dans la surabondance de vie et les aspirations contrariées par un monde gouverné par les adultes.

L'enfant vivait au pays des merveilles, à l'ombre de ses parents, demi-dieux pleins de perfections. Mais voici l'adolescence, et soudain, autour de lui, se rétrécit, s'obscurcit le monde. Plus de demi-dieux : le père se mue en un despote blessant ; la mère n'est qu'une pauvre femme. Non plus hors de lui, mais en lui, l'adolescent découvre l'infini : il avait été un petit enfant dans le monde immense ; il admire, dans un univers rétréci, son âme démesurée. Il porte en lui le feu, un feu qu'il nourrit de mille lectures et que tout excite. Certes les examens le brident : « On a tant d'examen à passer avant l'âge de vingt ans, dit Sainte-Beuve, que cela coupe la veine. » Mais, enfin muni de diplômes, que fera-t-il ?

Il sent en lui sa jeunesse comme un mal, ce mal du siècle qui est, au vrai, le mal de tous les siècles depuis qu'il existe des jeunes hommes et qui souffrent. Non, ce n'est pas un âge « charmant ». Donnons un sens grave, peut-être tragique, au vieux proverbe : « Il faut que jeunesse se passe ». Il faut guérir de sa jeunesse ; il faut traverser sans périr ce dangereux passage.

Un jeune homme est une immense force inemployée, de partout contenue, jugulée par les hommes mûrs, les vieillards. Il aspire à dominer, et il est dominé ; toutes les places sont prises, toutes les tribunes occupées. Il y a le jeu sans doute, et nous jetons à la jeunesse un ballon pour qu'elle se fatigue. Le jeu n'est d'ailleurs que le simulacre du divertissement essentiel : la guerre.

Il y aura des guerres tant qu'il y aura des jeunes gens. Ces grandes tueries seraient-elles possibles sans leur complicité ? D'anciens combattants parlent de leur martyre avec une nostalgie dont nous demeurons confondus. C'est que, dans le temps de la guerre, les vieillards veulent bien que les jeunes hommes soient des chefs. Il est inconcevable, et pourtant vrai, que la plupart des jeunes gens aiment Napoléon autant qu'ils l'admirent : ils se souviennent des généraux imberbes. C'était peut-être l'amour qui jetait les jeunes.

Hommes de la Crète dans la gueule du Minotaure. La jeunesse pardonne à celui qui l'immole, pourvu qu'il la délivre de cette force surabondante et dont elle étouffe, pourvu qu'elle agisse enfin et qu'elle domine. Les vieillards mènent le monde, et nous ne saurons jamais ce que serait le gouvernement de la jeunesse.

Ce qui s'appelle expérience, qu'est-ce donc ? Sommes-nous, par la vie, enrichis ou appauvris ? La vie nous mûrira, dit-on. Hélas ! Sainte-Beuve a raison d'écrire qu'on durcit à certaines places, qu'on pourrit à d'autres, mais qu'on ne mûrit pas. Écoutons notre Montaigne : « Quant à moi, j'estime que nos âmes sont dénouées à vingt ans ce qu'elles doivent être et qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront ; jamais âme qui n'ait donné en cet âge-là arrhe bien évidente de sa force, n'en donna depuis la preuve. Les qualités et vertus naturelles produisent dans ce terme-là, ou jamais, ce qu'elles ont de vigoureux et de beau. De toutes les belles actions humaines qui sont venues à ma connaissance, de quelques sortes qu'elles soient, je jurerais en avoir plus grande part à nombrer en celles qui ont été produites, et aux siècles anciens et au nôtre, avant

l'âge de trente ans que après... Quant à moi, je tiens pour certain que, depuis cet âge, et mon esprit et mon corps ont plus diminué qu'augmenté, et plus reculé qu'avancé... »

Avancer en âge, c'est s'enrichir d'habitudes, se soumettre aux automatismes profitables ; c'est connaître ses limites et s'y résigner. Plus s'amasse notre passé et plus il nous détermine ; la part d'invention, la part d'imprévu que notre destinée comporte va se réduisant d'année en année, jusqu'à ce que nous n'ayons plus sous nos pas qu'un trou dans la terre. Qu'attendre d'un homme après cinquante ans ? Nous nous y intéressons par politesse et par nécessité, sauf s'il a du génie : le génie, c'est la jeunesse plus forte que le temps, la jeunesse immarcescible.

Le jeune homme (Librairie Hachette, Éditeur, 1925). (in : Thèmes & Textes, BEP 2, 1983)

Analyse détaillée du texte

1. Importance du texte d'introduction :

« *Le mal de la jeunesse réside, selon Mauriac, dans la surabondance de vie et les aspirations contrariées par un monde gouverné par les adultes.* »

Ce texte mis en relief est une sorte de résumé et il donne la direction du texte. Mauriac parlera des problèmes du jeune homme (cf. *le mal de la jeunesse*). Et ce mal de la jeunesse provient du conflit entre l'énergie bouillonnante des aspirations du jeune homme et les obstacles mis dans ses jambes par le monde adulte.

2. Importance de la date : 1925

Le texte est plutôt vieilli et dépassé. L'image qu'il donne de la jeunesse du début du 20^e siècle n'est sans doute plus celle de la jeunesse de cette fin de siècle. A part quelques idées de la fin, ce texte semble plutôt suranné. A vous de juger par vous-mêmes.

3. Particularité de l'auteur :

François Mauriac a vécu de 1885 à 1970. Il a donc exactement 40 ans au moment d'écrire ce texte.

4. Idées du texte

A. Le choc du passage de l'enfance à l'adolescence (1-7)

- L'enfant vit dans un monde irréel, à l'ombre de ses parents qu'il prend pour des demi-dieux parfaits
- Mais quand il passe à l'adolescence, il constate que le monde des contes de fée n'est pas le vrai monde, que le monde réel est plus petit, plus étroit et plus sombre
- De même ses parents cessent d'être des demi-dieux : son père devient un despote autoritaire, et sa mère devient une pauvre femme faible (sans autorité)
- L'infini, l'énergie bouillonnante ne sont plus hors de lui, mais à l'intérieur de lui
- Son âme démesurée souffre dans un monde rétréci ; il a trop d'énergie à déployer dans un cadre trop étroit
- Sa soif de savoir est immense, mais sans cesse freinée par des examens, c'est-à-dire des obligations pénibles qui jugulent son énergie effrénée (Il avait été un petit enfant dans le monde immense ; [maintenant] il admire, dans un univers rétréci, son âme démesurée (4-5))

B. La jeunesse : un mal, une maladie (7-11)

- Le jeune homme ressent sa jeunesse comme un mal qui le fait souffrir
- La jeunesse n'est pas un âge «charmant», mais une maladie dont il faut guérir
- La jeunesse est un passage dangereux qu'il faut traverser sans périr
- En clair : la jeunesse est l'âge de l'énergie débordante et il faut réussir à passer à l'âge adulte sans trop perdre de cette énergie, sans trop souffrir de ne pas pouvoir utiliser cette énergie (cf. partie 3)

(Il sent en lui sa jeunesse comme un mal). (9)

(Il faut guérir de sa jeunesse ; il faut traverser sans périr ce dangereux passage). (10-11)

C. La jeunesse : une immense énergie bridée par les adultes (12-15)

- En effet le jeune est plein d'une immense énergie qui n'est pas employée
 - De partout cette force est contenue et étouffée par les adultes, les vieux
 - Le jeune homme aspire à dominer et il doit constater qu'il est dominé
 - Toutes les places importantes auxquelles il aspire sont déjà occupées par les vieux
 - Pour lui donner l'occasion de se défouler, les adultes offrent au jeune homme le jeu
 - Mais le jeu n'est que le simulacre du divertissement essentiel : la guerre « (qu'en Pensez-vous de cette idée ? Vous vous y reconnaissez ?)
- (Un jeune homme est une immense force inemployée, de partout contenue, jugulée par les hommes mûrs, les vieillards), (12-13)

D. La guerre libère les jeunes de leur énergie bouillonnante (16-22)

1. Il y aura des guerres tant qu'il y aura des jeunes gens
2. Les guerres seraient-elles possibles sans la complicité des jeunes ?
3. En temps de guerre, les vieillards sont même d'accord que des jeunes soient des chefs
4. Pourquoi la jeunesse est-elle attirée par la guerre, pourquoi admire-t-elle des chefs militaires comme Napoléon ?
5. Mais parce que la jeunesse pardonne à celui qui la sacrifie, à condition qu'il lui donne ainsi l'occasion de se libérer de son énergie bouillonnante qui l'étouffe et de pouvoir ainsi agir et dominer enfin : « *Il aspire à dominer, et il est dominé; toutes les places sont prises, toutes les tribunes occupées* » (19-21)
6. Mauriac veut donc suggérer que le jeune homme aime la guerre, parce qu'elle donnerait enfin à son énergie débordante un exutoire et qu'elle lui permettrait de dominer (*p.ex. être un chef militaire*) et d'agir (qu'en pensez-vous?)

(Il y aura des guerres tant qu'il y aura des jeunes gens (...) et leur complicité). (16-17)

(La jeunesse pardonne à celui qui l'immole (= sacrifie), pourvu qu'il la délivre de cette force surabondante et dont elle étouffe, pourvu qu'elle agisse enfin et qu'elle domine). (21-22)

E. L'expérience mûrit ou pourrait-elle ? (23-33)

- Les vieux dirigent le monde et on ne saura jamais comment serait un monde dirigé par les jeunes. Les adultes justifient leur prédominance par leur expérience

- Mais quelle est la valeur de cette expérience? Enrichit-elle ou appauvrit-elle l'être humain? Est-ce vrai que la vie nous mûrira?
- François Mauriac cite pour la réponse deux écrivains:

- Sainte-Beuve (1804-1869) dit qu'avec l'âge on durcit à certaines places, qu'on pourrit à d'autres, mais qu'on ne mûrit pas
- Montaigne (1533-1592) estime que l'homme est le plus développé à vingt ans, que les qualités et vertus de l'homme sont les plus fortes à cet âge-là, que les plus belles actions humaines ont été produites avant l'âge de trente ans. Il conclut que c'est dans la jeunesse que son esprit et son corps étaient en „pleine forme“ et qu'ils ont diminué et reculé par après
- Donc: l'expérience ne semble pas tellement importante; c'est dans la jeunesse qu'on est dans la force de l'âge et de l'esprit, et ces deux derniers ne font que pourrir (et non mûrir) par après.

Exemples : Sommes-nous, par la vie, enrichis ou appauvris? (24)

- Sainte-Beuve a raison d'écrire qu'on durcit à certaines places, qu'on pourrit à d'autres, mais qu'on ne mûrit pas. (25-26)
- «Quant à moi, j'estime que nos âmes sont dénouées à vingt ans ce qu'elles doivent être et qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront (...) Quant à moi, je tiens pour certain que, depuis cet âge, et mon esprit et mon corps ont plus diminué qu'augmenté, et plus reculé qu'avancé...» (Montaigne) (26-27 et 32-33)

F. Vieillir c'est perdre l'énergie de sa jeunesse (34-38)

- Avancer en âge n'est pas mûrir, n'est pas enrichir son expérience
- Avancer en âge c'est tout au plus s'enrichir d'habitudes, se soumettre à des traditions qui sont profitables, en un mot devenir commode, paresseux, ennuyeux et peinard ; la vieillesse c'est la routine, la soumission, la résignation
- C'est également connaître ses limites et s'y résigner
- La part d'invention et d'imprévu qui caractérisait la jeunesse va se réduisant jusqu'à la mort
- L'âge fait disparaître l'énergie bouillonnante de la jeunesse
- Un homme après cinquante ans n'intéresse plus personne, sauf s'il a du génie
- **Et qu'est-ce que le génie?** Le génie, c'est la force de la jeunesse qui a su vaincre le temps, qui a pu survivre malgré tout, c'est l'expression de la jeunesse inaltérable

(Avancer en âge, c'est s'enrichir d'habitudes, se soumettre aux automatismes profitables; c'est connaître ses limites et s'y résigner. (34-35)

(Le génie, c'est la jeunesse plus forte que le temps, la jeunesse immarcescible. (37-38)

Interprétation

Il existe différentes représentations de la jeunesse :

- ❖ La jeunesse est une «immense force inemployée»
- ❖ Elle est un bouillonnement de sève (= énergie)
- ❖ Elle est le temps de l'impatience, du défi, de la passion et de l'illusion
- ❖ Elle veut tout, tout de suite ; c'est pour cette raison que l'adulte est pour le jeune à la fois le but (*l'adulte ayant ce que le jeune veut*) et l'obstacle (*l'adulte refusant parfois au jeune ce qu'il veut*) dans son progrès
- ❖ En fait, toutes ces images sont celles que les adultes, les vieux surtout, se font des jeunes
- ❖ Aux vieux, les jeunes apparaissent parfois comme une menace pour l'ordre qu'ils ont établi
- ❖ Pour cette raison l'éducation, qu'elle soit familiale ou scolaire, se donne d'abord comme but la «reproduction», la «transmission» des valeurs établies du monde adulte avec l'espoir d'une intégration en douceur des jeunes dans le monde des adultes
- ❖ Ces rapports (jeunes-adultes) de «reproduction» et de «transmission» se sont perpétués aussi longtemps que la société gardait un aspect statique, que l'on pouvait croire définitif (aussi longtemps donc qu'on croyait que la société du moment était la meilleure possible)
- ❖ Mais l'accélération du progrès scientifique et technologique, en changeant les modes d'existence, a remis en question ces rapports ancestraux
- ❖ Entre jeunes et adultes, l'écart se creuse de nos jours, l'incompréhension s'épaissit
- ❖ Les jeunes renient volontiers le passé (et ses valeurs) et s'adaptent sans peine aux changements
- ❖ A l'inverse, les adultes, déconcertés et hésitants, s'efforcent de sauver ce qui peut l'être du système de valeurs traditionnelles
- ❖ La crise de 68 a porté au grand jour le refus des jeunes en face de ce monde des adultes dans lequel ils se sentent étrangers
- ❖ Si, depuis, tout est apparemment «rentré dans l'ordre», d'autres raisons d'inquiétude sont apparues
- ❖ La crise économique, le chômage des jeunes, un monde de plus en plus dur où les luttes exaspèrent, d'où toute générosité semble bannie, engendrent dans la jeunesse l'inquiétude, le scepticisme, le désenchantement, la désillusion, la résignation
- ❖ Dans ce monde sans idéal de vie, les jeunes essaient de survivre en s'enfuyant dans des «paradis artificiels», tels les plaisirs faciles et éphémères, la consommation excessive de biens matériels, les distractions bon marché, la délinquance, la drogue ...
- ❖ C'est aux adultes de s'occuper des jeunes en proie au mal de vivre qui attendent, désillusionnés, que ce monde construit par les adultes, leur propose un idéal de vie, des valeurs dans lesquelles ils pourront se reconnaître et se réaliser, un monde dans lequel il vaut la peine de vivre et pour lequel il vaut la peine de s'engager.